



Mauro Carbone
Italie/France

Pourquoi la philosophie raconte-t-elle des histoires ?

L'auteur

Philosophe italien, **Mauro Carbone** est spécialiste de Merleau-Ponty. Il est aujourd'hui professeur d'Esthétique à la Faculté de Philosophie de l'Université Lyon 3 - Jean Moulin où il dirige le master en Esthétique et Cultures Visuelles. Auparavant, il a été Professeur d'Esthétique Contemporaine à l'Università degli Studi de Milan (Italie). Directeur de la collection franco-italienne « L'occhio e lo spirito. Estetica, fenomenologia, testi plurilingui / L'œil et l'esprit. Esthétique, phénoménologie, textes plurilingues » (éd. Mimesis, Milan-Paris), il est aussi l'un des fondateurs et des directeurs de la revue Chiasmi International, publication trilingue autour de la pensée de Merleau-Ponty.

Site internet : <http://chiasmi.unimi.it/>

L'œuvre

Etre morts ensemble : L'événement du 11 septembre (Métis Presses, 2013) (traduit par Marc Logoz) (122 p.)

Merleau-Ponty et l'esthétique aujourd'hui. (Coll. Mimesis, 2013) (320 p.)

L'empreinte du visuel. Merleau-Ponty et les images aujourd'hui. (Métis Presses, 2013) (184 p.)

La géophilosophie de Gilles Deleuze - Entre esthétiques et politiques. (Avec P. Broggi et L. Turarbek) (Mimesis, 2012) (198 p.)

La chair des images : Merleau-Ponty entre peinture et cinéma. (Vrin, 2011) (168 p.)

Proust et la philosophie aujourd'hui. (Avec E. Sparvoli) (ETS, 2009) (352 p.)

Proust et les idées sensibles. (Vrin, 2008) (202 p.)

L'art sans sujet ? (Avec M-C. Ropars, M. Costantini et T. de Duve) (PU Vincennes, 2008) (168 p.)

La visibilité de l'invisible. - Merleau-Ponty entre Cézanne et Proust. (Olms (georg), 2001) (190 p.)

Zoom

Merleau-Ponty et l'esthétique aujourd'hui. (Coll. Mimesis, 2013) (Edition Bilingue français-italien) (320 p.)



Toujours déjà expressif, habité par la dimension du langage au moment même de l'expérience, le « visuel » est un champ à part entière où se croisent réel et imaginaire, et donc une nouvelle forme de compréhension de notre rapport au monde. En ce sens, les derniers travaux de Merleau-Ponty, par leur réflexion sur la question du visuel, remettent en cause la plupart des catégories par lesquelles nous avons coutume de « nommer » notre

rapport au monde.

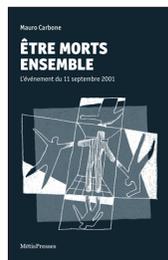
Cette problématique se révèle particulièrement importante aujourd'hui. Le développement continu des technologies optiques et médiatiques ne cesse d'ouvrir nos existences à des formes inédites de visualisation et d'expérience, et impose une compréhension renouvelée du statut contemporain des images. Convaincus que la pensée du dernier Merleau-Ponty peut contribuer de manière décisive à saisir ces enjeux, les dix auteurs des interventions recueillies dans ce volume - des philosophes ainsi que des spécialistes internationaux des médias provenant de cinq pays différents - proposent une réflexion collective particulièrement homogène et novatrice autour des croisements entre les notions de « visible » et de « visuel ».

Mots-Clefs

Chiasmi International
Cultures visuelles
Ecrans
Esthétique contemporaine
Médias

Merleau-Ponty
Philosophie

Etre morts ensemble : L'événement du 11 septembre (Métis Presses, 2013) (traduit par Marc Logoz) (122 p.)



« À une époque où la politique comprise comme condition de la coexistence humaine, du vivre ensemble humain, semble avoir perdu tout crédit, l'unique manière de la penser à nouveau réside peut-être dans cet étrange être morts ensemble parce qu'ensemble nous avons vécu la mort d'autrui ». C'est pour avoir été confronté aux images des disparus du 11 Septembre, et à l'expérience traumatisante qu'elles ont suscitée, que Mauro Carbone a envisagé cet essai.

En considérant tout d'abord que le 11 Septembre a été, immédiatement, l'événement le plus vu de l'histoire humaine, et que nous avons tous été exposés à la puissance inhérente de ces images : celle qui nous a contraints au rôle de témoins simultanés de la mort d'autrui.

L'empreinte du visuel. Merleau-Ponty et les images aujourd'hui. (Métis Presses, 2013) (184 p.)

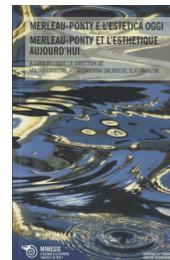


Retrouver les racines géographiques de la philosophie pour l'arracher aux abstractions de son histoire. C'est cette exigence qui a conduit Deleuze et Guattari à thématiser la notion de «Géophilosophie». Elle nous invite à penser à nouveaux frais les rapports

entre les versants esthétique et politique de la philosophie, entre le lien sensible de nos corps à leurs territoires et la construction de l'espace du vivre-ensemble.

C'est dans cet esprit que la réflexion collective recueillie dans le présent ouvrage aborde la notion de «Géophilosophie», ses avals et ses amonts dans la pensée deleuzienne. Est ainsi soulignée l'actualité de cette notion, en même temps qu'hommage est rendu, pour la première fois, aux années d'enseignement de Deleuze à Lyon.

La géophilosophie de Gilles Deleuze - Entre esthétiques et politiques. (Avec P. Broggi et L. Turarbek) (Mimesis, 2012) (198 p.)



Retrouver les racines géographiques de la philosophie pour l'arracher aux abstractions de son histoire. C'est cette exigence qui a conduit Deleuze et Guattari à thématiser la notion de « Géophilosophie ». Elle nous invite à penser à nouveaux frais les rapports

entre les versants esthétique et politique de la philosophie, entre le lien sensible de nos corps à leurs territoires et la construction de l'espace du vivre-ensemble.

C'est dans cet esprit que la réflexion collective recueillie dans le présent ouvrage aborde la notion de « Géophilosophie », ses avals et ses amonts dans la pensée deleuzienne. Est ainsi soulignée l'actualité de cette notion, en même temps qu'hommage est rendu, pour la première fois, aux années d'enseignement de Deleuze à Lyon.

La chair des images : Merleau-Ponty entre peinture et cinéma. (Vrin, 2011) (168 p.)



On trouve, chez le dernier Merleau-Ponty, des formules fulgurantes qui éclairent notre rapport contemporain aux images. Mais nous venons seulement de commencer à philosopher selon leurs implications et leurs conséquences.

Proust et la philosophie aujourd'hui. (Avec E. Sparvoli) (ETS, 2009) (352 p.)

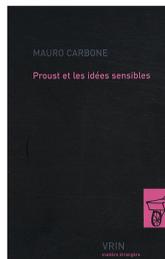


Sans doute aucun écrivain du XX^e siècle n'a donné et ne donne à penser plus que Marcel Proust. On ne cesse en effet de pister dans son œuvre les signes d'une recherche qui concerne et investit la réflexion philosophique contemporaine. Une attention aussi large et tenace, de la part

des philosophes, peut légitimement susciter la défiance d'un littéraire. Cependant, quel qu'en ait été l'angle d'approche, chaque rencontre avec l'œuvre de Proust a fini comme par miracle par renverser le sens de la question. D'une question posée à une œuvre appelée à répondre de soi on passe à une question par laquelle l'œuvre elle-même interpelle celui qui l'aborde, qu'il soit philosophe ou littéraire, donnant précisément matière à penser à nouveau.

Autour de cette question un groupe interdisciplinaire de chercheurs de la *Facoltà di Lettere e Filosofia de l'Università degli Studi di Milano* a invité quelques-uns des plus grands spécialistes de l'œuvre de Proust – philosophes et littéraires – à partager leurs compétences scientifiques respectives, à l'occasion d'un colloque (qui s'est tenu sur les bords du lac de Garde, fin septembre 2006), dont ce volume recueille les actes. L'objectif de cette rencontre – bien illustré dans ces pages – était de se mesurer tous ensemble à ce que la *Recherche* offre, encore aujourd'hui, de philosophiquement impensé.

Proust et les idées sensibles. (Vrin, 2008) (202 p.)



Dans *Proust et les idées sensibles*, Mauro Carbone explore les lectures proustiennes de deux grands philosophes français contemporains, Maurice Merleau-Ponty et Gilles Deleuze. Confrontant leurs analyses du texte, il s'attache à comprendre comment le

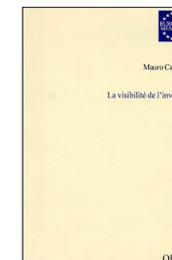
souvenir nous permet de connaître le monde et de nous connaître nous-mêmes. Il nous invite ainsi à découvrir et à redécouvrir les mystères du roman le plus emblématique de la littérature française du XX^e siècle.

L'art sans sujet ? (Avec M-C. Ropars, M. Costantini et T. de Duve) (PU Vincennes, 2008) (168 p.)



« Il n'y a pas de sujets. Il n'y a qu'un sujet : celui qui écrit » disait Léon-Paul Fargue. Cette ambiguïté fonde, bien au-delà de la littérature, l'idée d'une « expérience esthétique ». Elle ouvre toutes les questions relatives au sujet (et aux sujets) de l'art. Envisagées tant du point de vue de l'œuvre que du point de vue de l'artiste, ces questions nous rejettent aux limites de la pensée esthétique, sur ces marges où se font et se défont aussi bien la stabilité de l'œuvre que l'individuation du créateur. Or il est remarquable que ces marges soient les lieux qu'explorent par prédilection les artistes (Proust entre autres) et les philosophes (Kant, Deleuze...). Ce volume emprunte les cheminements croisés de la littérature, de la philosophie et de l'esthétique pour mettre à l'épreuve l'idée d'un art sans sujet. Façons de cerner mieux la place et la nature de ce concept central et incertain, massif et fuyant, nécessaire et hasardeux: le sujet de l'art.

La visibilité de l'invisible. - Merleau-Ponty entre Cézanne et Proust. (Olms (georg), 2001) (190 p.)



La méditation de Maurice Merleau-Ponty sur l'art et la littérature interroge de façon privilégiée les recherches de Cézanne et de Proust. En effet, pour elles aussi – souligne Paul Ricœur – « le problème central fut celui d'une création de sens qui restitue et manifeste l'antérieur ». Cet ouvrage, donc, se consacre tout d'abord à l'interrogation que Merleau-Ponty ne cesse de leur adresser, sans toutefois l'isoler de l'ensemble de son œuvre. De même que dans certains tableaux flamands un miroir ou un plat métallique concentrent en soi toute la scène représentée, dans certains chapitres de ce travail, l'élaboration philosophique de Merleau-Ponty se montre concentrée dans l'interrogation parallèle qu'il adresse à la peinture de Cézanne ou à la *Recherche* de Proust, alors que dans d'autres chapitres cette même interrogation se trouve projetée dans le cadre plus ample de l'élaboration philosophique qui lui est contemporaine. Par la structure même de cet ouvrage, la méditation de Merleau-Ponty sur l'art et la littérature apparaît donc comme « partie totale » de sa méditation philosophique : cette partie dans laquelle la totalité se replie et d'où elle est rendue visible.